

RICHARD STE-MARIE est né à Québec en 1945. Après une carrière de trente ans à l'École des arts visuels de l'Université Laval, il a pris sa retraite de l'enseignement en 2000. Ses œuvres ont été exposées dans plus de soixante-dix expositions personnelles et collectives au Canada et à l'étranger. De 2002 à 2010, il a été animateur à CKRL où il a interviewé plus de six cents créateurs. Musicien, il a été membre de la Fanfaronie, une des troupes fondatrices du Cirque du Soleil en 1984.

Richard Ste-Marie a reçu en 2009 une mention spéciale du jury du Prix Alibis pour sa nouvelle « Histoire(s) », prix qu'il a remporté en 2010 avec « Monsieur Hämmerli ». Son roman *L'Inaveu*, finaliste 2012 du Prix Saint-Pacôme du roman policier et, en 2013, du prix Arthur-Ellis, a remporté le Prix Coup de cœur, décerné par le club de lecture de la bibliothèque Mathilde-Massé de Saint-Pacôme.

Repentir(s)

Collection GF 30

ISBN : 978-2-89615-112-7

352 pages, 25,95 \$

Repentir(s)

PRÉSENTATION

Un double meurtre a été commis à la galerie Arts Visuels Actuels. Outre Gaston « Faby » Lessard, le propriétaire des lieux, Frédéric Fortier, lieutenant de police à la Ville de Montréal, fait partie des victimes et c'est pourquoi le sergent-détective Francis Pagliaro, de la Sûreté du Québec, est chargé de l'enquête.

En interrogeant les personnes avec lesquelles Lessard avait rendez-vous dans la journée, Pagliaro réalise que le galeriste était loin d'être un enfant de chœur. De fait, les arnaques et les fraudes dont l'enquêteur apprend l'existence au fil des jours le laissent pantois, lui qui avait toujours cru en la noblesse du monde des arts visuels. Or, si les mobiles pour tuer Lessard abondent, c'est l'inverse pour Fortier, un policier près de la retraite et à la carrière irréprochable.

Dès le début, Pagliaro a pris l'habitude de venir chaque soir sur les lieux du crime pour admirer les tableaux de l'exposition d'Andrew Garrison, intitulée *Repentirs*, ensemble de paysages et de personnages fugaces qui surgissent des palimpsestes picturaux de l'artiste peintre, mais aussi pour réfléchir sur son enquête, dont un des indices ne cesse de l'étonner : pourquoi donc l'assassin a-t-il pris soin de replacer dans son écrin la somptueuse dague, création d'une joaillière représentée par la galerie, dont il s'est servi pour semer la mort ?

CE QU'IL FAUT SAVOIR

- Dans *Repentir(s)*, l'artiste multidisciplinaire qu'est Richard Ste-Marie convie Francis Pagliaro, son sympathique enquêteur de la Sûreté du Québec, à une exploration de son domaine d'expertise, c'est-à-dire celui des arts visuels ;
- Contrairement à ses précédents romans, où l'enquête policière n'était pas au cœur du récit, *Repentir(s)* fait la part belle au travail de l'enquêteur. C'est dans le milieu artistique mis à jour que se trouve l'originalité du roman ;
- Le titre fait référence à une technique utilisée par les peintres lorsqu'ils veulent modifier un trait ou certains éléments d'une toile. Mais peut-on vraiment, dans la réalité, corriger les erreurs du passé ?
- Richard Ste-Marie a co-écrit, avec Nicole Malenfant, le « Code d'éthique de l'estampe originale » et il a été témoin expert en Cour supérieure et en Chambre criminelle dans des causes de litiges de droits d'auteur et de faux tableaux. Membre de nombreux jurys en arts visuels, il a également été consultant pour la Politique d'intégration des arts à l'architecture (1 %).

- 30 -

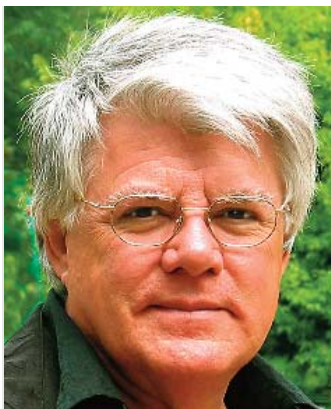


Entrevue au verso >

Source : Louise Alain
Gabriel Sauvé-L.

Tél.: (418) 835-4441
Tél.: (514) 290-7165

louise.alain@alire.com
gabriel.sauve@alire.com



Repentir(s) dresse un portrait comme toute assez sombre du milieu des arts. En tant qu'artiste, vous profitez d'un regard plus personnel sur le sujet. Quelle est la part de fiction ici ?

Moitié-moitié, je dirais. **Repentir(s)** est un roman policier, on s'attend naturellement à y trouver un ou plusieurs crimes. J'ai donc puisé dans mon expérience du milieu des arts visuels (plus de cinquante ans, quand même) pour y retrouver les éléments criminels ou délinquants dont j'ai été témoin et à partir desquels j'ai inventé cette histoire. Les faits réels ont donc été maquillés.

Le titre joue volontairement avec les multiples sens du mot repentir. Comment cela s'illustre-t-il à travers le roman ?

La plupart des lecteurs vont prendre d'emblée le titre dans son sens le plus courant. Le remords, le regret. Puis, progressivement, ils vont découvrir d'autres sens au mot en suivant la réflexion du sergent-détective Francis Pagliaro autour des œuvres d'art et du travail de l'artiste, d'où le (s) de **Repentir(s)**.

Il y a l'enquête sur les deux meurtres, bien sûr, et Pagliaro va découvrir le coupable, mais j'ai voulu aussi lui faire découvrir (ainsi qu'aux lecteurs) la nature de la création artistique. J'aime que ceci raconte aussi cela.

L'histoire se déroule en deux temps, d'abord dans une galerie d'art où l'on a retrouvé deux corps, puis dans les souvenirs d'enfance troublants, parfois carrément dérangeants d'un jeune garçon. Repentir(s) est-il votre roman le plus sombre ?

C'est le cas. J'ai voulu y mettre une bonne dose d'humanité, mais il s'agit d'une humanité souffrante. Le polar permet justement l'expression de la douleur humaine avec son lot de misère, de violence et de folie. Les passages racontant l'enfance du garçon contiennent tous les ingrédients pour faire de lui un tueur en série, le lecteur verra ce qu'il en adviendra en lisant le livre.

Avant même de commencer à écrire un nouveau livre, je rêve longtemps à l'ambiance qui va dominer dans les pages. À ce moment, cette ambiance est floue, mais intense, je ne sais pas comment la décrire mieux, et elle fuit devant moi ou elle m'échappe comme un savon dans la baignoire. À l'écriture, les souvenirs et les *flash-backs* servent à préciser par petites touches cette ambiance générale, sombre dans le cas de **Repentir(s)**, et à la rectifier pour qu'elle ne s'éloigne pas du désir qui l'a engendrée.

On retrouve avec grand plaisir le sergent-détective Francis Pagliaro,

un flic assez différent de ceux que l'on croise traditionnellement en roman policier. Au moment de la création du personnage était-ce un choix conscient de votre part ?

J'ai créé Pagliaro en essayant de fuir tous les clichés et les stéréotypes habituels du flic de roman policier (alcool, drogue, mauvaise hygiène de vie, problèmes conjugaux et familiaux, mépris de la hiérarchie policière, violence). Pagliaro est un gentleman. Un homme de raison. Il étudie la philosophie. Et c'est par son intelligence et sa sensibilité, pour ne pas dire sa compassion, qu'il amène les criminels à lui faire des aveux, sans promesse, ni menace.

Vos romans précédents abordaient les remords du passé qui emprisonnent et les secrets étouffants dont on doit se libérer, le repentir toujours. Plus encore, au moment de résoudre les enquêtes, loin de l'attitude du justicier classique, Pagliaro devient alors plutôt le confesseur. Au fond, il y a quelque chose d'assez religieux dans tout ça, non ?

L'Inaveu et **Un ménage rouge** sont tous les deux construits sur le principe qu'il n'y a pas pire prison que celle qu'on se fabrique soi-même. Le rôle de Pagliaro n'est pas, alors, celui du justicier-vengeur, mais plutôt du médiateur qui va permettre au coupable de se libérer (et en même temps, de se retrouver en prison) et aux victimes de faire la paix avec leurs souffrances. Je puise dans ma compassion pour les gens pour inventer les situations que confronte Pagliaro. Il me

ressemble un peu, de ce point de vue, et je dois avouer que durant toute mon adolescence, j'ai voulu être psychiatre. C'est tout dire...

Et d'autre part, notre système judiciaire et pénal est calqué sur un modèle religieux : il y a d'abord la reconnaissance qu'un mal a été commis, délit ou crime (péché véniel ou mortel) ; suivent les aveux (la confession), puis le jugement de la cour (l'absolution du prêtre), la sentence (la pénitence) et l'incarcération (remarquons que les condamnés finissent au pénitencier). Finalement, après avoir purgé sa peine, pour obtenir sa libération conditionnelle ou son pardon, le criminel doit faire preuve de repentir, comme le pécheur doit regretter ses fautes. C'est un modèle efficace, même pour le romancier.

Dans votre roman, vous jouez avec les opposés, les flous, les contrastes. Votre démarche d'écriture peut-elle ressembler à une approche que vous auriez en art visuel ?

L'approche que j'ai adoptée pour **Repentir(s)** est la même que celle que j'ai utilisée pendant les années 90 dans mon travail en dessin alors que je montrais des images de l'homme dans des attitudes et des postures dérangeantes, en situation vulnérable et peu glorieuse (voir : richardstemarie.net/artsvisuels). C'est le côté fragile et inquiet de l'homme qui m'a toujours ému, plus que son côté intrépide et audacieux.

Richard Ste-Marie, merci.